

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



**Le Prix du Prince de Galles
A CHICOUTIMI**

Un retard de quelques jours, dans l'impression du journal, nous permet de confier à l'OISEAU-MOUCHE, pour tous nos amis, le plus précieux message dont il ait jamais été chargé.

Pour la première fois, le jeune Séminaire de Chicoutimi vient de gagner le Prix du Prince de Galles, pour la Rhétorique. L'heureux lauréat, M. ACHILLE TREMBLAY, est le frère de M. l'abbé J.-A. Tremblay, directeur du Grand Séminaire

Le Prix pour la Philosophie a été gagné par le Collège de Sainte-Anne.

LE 24 JUIN

Seigneur, soyez béni ! Votre main adorable
Sur le bûreau du peuple à la feuille d'érable
S'étendit avec volupté ;
Vous l'avez ombragé de vos ailes puissantes,
Et sûrement gardé des ardeurs malfaisantes
Du vice et de l'impieité.

Après l'avoir nourri de force et de vaillance,
Et l'avoir éprouvé souvent dans son enfance,
Vous avez dit, un jour : Sois libre maintenant ;
Et le monde a compris qu'une France nouvelle
Au vent de notre siècle ouvrait soudain son
[aile ;
Et l'Eglise du Christ a souri doucement.

Les fières nations de l'Europe puissante
Sur la tribu lointaine et toujours grandissante
N'avaient pas jusqu'alors sur nous jeté les yeux ;
Mais pardessus leur tête a passé cette gloire,
Et les voilà cherchant notre nom dans l'histoire,
Et jetant sur ces bords des regards envieux.

O peuple canadien ! dans ce jour d'allégresse
Laisse parler ton cœur, et chante ton ivresse
En mille suaves accords ;
Célèbre le Seigneur qui t'aime et te protège,
Et de la Trinité le glorieux cortège
Va t'applaudir avec transports.

DRELLA.

Maitres ès arts

La liste, déjà bien fournie, de nos maitres ès arts vient de s'allonger de deux nouveaux titulaires : MM. N. Degagné, professeur de rhétorique, et H. Cimon, professeur de belles-lettres.

Pour les bienfaiteurs

Mercredi de cette semaine a été chanté, à la Chapelle, le service funèbre annuel pour les bienfaiteurs défunts du Séminaire.

EXTRAITS DU PALMARES

LES PRIX D'EXCELLENCE

- Rhétorique : Ach. Tremblay.
- Belles-Lettres : E. Duchesne.
- Versification : L. Morel.
- Humanités : E. Tremblay.
- Quatrième : T. Topping.
- Troisième : J. Brassard.
- Seconde : A. Gaudreault.
- Première : L. Tremblay.

LES PRIX EXTRAORDINAIRES

Médaille d'argent, offerte par S. G. Mgr BÉGIN, coadjuteur de Québec, à l'élève qui a conservé le plus grand nombre de points sur la philosophie, au baccalauréat ès sciences : Art. Gaudreault.

Un \$10 en or, présenté par M. J.-D. GUAY, Maire de Chicoutimi, comme prix spécial de philosophie : Frs Tremblay.

PRIX FAFARD, pour l'histoire universelle : Ach. Tremblay.

Un \$5 en or, offert par l'honorable juge J.-A. GAGNÉ pour le meilleur succès en littérature et rhétorique : Ach. Tremblay.

PRIX BELLEY (\$5 en or), pour le meilleur examen oral du Cours classique : Ed. Duchesne.

PRIX PETIT [\$5 en or], pour le meilleur examen oral du Cours commercial : Jean Brassard.

Prix spécial de mathématiques, trois volumes canadiens, offerts par M. J.-E. SAUARD, Inspecteur d'écoles : F.-E. Tremblay.

Prix spécial pour le plus fort diplômé du Cours commercial, trois volumes canadiens, offerts par M. J.-E. SAUARD, Inspecteur d'écoles : J.-A. Gagné

Prix de journalisme (\$5 en or) présenté par M. J.-D. GUAY, Directeur du "Progrès du Saguenay" : L. Lemieux.

Prix spécial d'art militaire : P. Dallaire.

**LETTRE D'UN ANCIEN PROFESSEUR
DU SEMINAIRE**

...C'est toujours avec un plaisir bien sensible que je reçois la visite de l'Oiseau-Mouche qui m'apporte des nouvelles du Séminaire de Chicoutimi, où j'ai passé deux années bien heureuses et où je serais peut-être encore, si la santé ne m'eût pas fait défaut. C'était dans les temps héroïques, où l'on vivait sur les bords de la rivière aux Rats. Comme Moïse, j'ai bien vu de loin la terre promise ; j'ai vu s'élever ce magnifique Séminaire, agrandi encore depuis, qui domine la ville de Chicoutimi, qui répand au loin les bienfaits de l'éducation, et qui rivalise déjà avec les premières institutions du pays ; mais je n'ai pas été trouvé digne d'y entrer. Ma carrière de professeur s'est terminée sans gloire au vieux Séminaire qu'on parle de démolir. Je me ferai toujours gloire d'avoir aidé un peu aux commencements si pénibles et si humbles de votre Séminaire, et je me réjouis de grand cœur de le voir grandir et prospérer d'année en année grâce au dévouement et aux généreux efforts de ses directeurs. Je me flatte toujours de pouvoir, avant de mourir, revoir Chicoutimi et le Séminaire qui a toujours conservé une large part dans mes affections.

L'abbé J. O'F.

PENSÉE

Quand on sait le français, on sait autre chose. On a lu certains livres qu'un homme capable d'apprendre le français ne lit pas impunément. On a de certaines notions d'histoire, une certaine politesse, un certain sentiment de l'ordre, un certain goût pour les belles choses, un certain bon sens enfin,.....

LOUIS VEUILLOT.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours [les vacances exceptées.]

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

ONÉSIME TREMBLAY
Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de
M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 20 JUIN 1896

Un épilogue quelque peu paradoxal

Il semblait, au mois de septembre dernier, que ce serait bien long à passer, ces dix mois d'étude, et c'est fini déjà. Je ne dis pas qu'il n'y a pas eu des journées et même des semaines interminables ; mais cela ne dérange pas ma thèse en quoi que ce soit. Oui, le temps passé paraît toujours de brève durée, quand même chacune de ses périodes est longue à n'en plus finir ; c'est même là un fait très étrange, et j'imagine que c'est cela que l'on appelle le "problème de l'existence." Si l'on croit que je vais essayer de le résoudre, ce problème-là ! On ne me prendra pas à inaugurer les vacances par de l'arithmétique, ni de l'algèbre !

Donc, la mesure est comble des versions, des thèmes, des vers latins et des autres charmants exercices dont il fallait, durant toute l'année, épuiser la série. Or, ces jeunes gens, qui ne voient jamais loin, s'imaginaient bien qu'on leur faisait faire toutes ces jolies choses, à grand renfort de grammaires et de dictionnaires, pour leur apprendre le français, l'anglais, le latin, le grec ! Il s'agissait bien de cela ! Il y en a d'autres aussi, des gens même âgés, qui croient aussi cela, et qui font beau tapage, quand on les laisse dire. À les entendre, ce qu'il y a de plus absurde au monde, c'est de faire perdre tant de belles années à étudier des choses aussi inutiles pour la vie réelle. — Sachez, jeunes et vieux, que plus l'on s'applique sérieusement, au collège, à faire de beaux vers latins, des thèmes grecs conformes à toutes les lois grammaticales, ou tous autres exercices scolaires, plus l'on aura chance d'être plus tard un grand apôtre dans l'Église, ou, dans la société civile,

la lumière d'un parlement, la forte plume du journalisme, et, en général, le citoyen vraiment utile à son pays. Voilà quelle est la véritable fin des études classiques.

De même, on pourrait croire que les vacances sont destinées à l'amusement ! Point du tout ! Elles ont pour but le repos ! Et si l'on se repose, c'est pour être en état de travailler encore plus rudement, dans la suite, à bien faire les thèmes, versions, etc.—Les vacances rentrent donc dans le plan de la formation de la jeunesse.

Se rendre maître des règles de la syntaxe, feuilleter intelligemment son Quicherat, se bien pénétrer des enseignements de Zigliara, étudier les arcanes de tout ce qu'il y a de plus géologique, chimique, astronomique, botanique, minéralogique, etc. ; et, pour ces deux mois, se reposer de son mieux : voilà le merveilleux programme de la vie d'écolier. Moyennant tout cela, avec la grâce de Dieu, nous aurons un jour tout ce qu'il faudra de vaillants évêques, de doctes prêtres, d'éminents hommes d'État, de forts juriconsultes, d'habiles généraux, pour fonder, à l'heure voulue par la Providence, et maintenir la future France américaine...

Et puisque, pour le quart d'heure, tout le monde va se reposer, l'OISEAU-MOUCHE fera comme tout le monde. Il va se taire, durant les deux mois suivants, avec l'espoir d'acquiescer, à la faveur des vacances, une voix plus forte, plus gracieuse et surtout de plus en plus sage !

ORNIS.

CABOT

Une petite phrase, qui fait en ce moment le tour de la presse, va sans doute parvenir jusqu'à l'Oiseau-Mouche où elle sera gobée comme partout ailleurs, faute de renseignements précis : "Jean Cabot va avoir sa statue à Halifax."

Si vous saviez quelle dispute est sortie de cette annonce, il y a deux ans !—Car la phrase est déjà vieille et l'on cherche à la remettre en circulation, je ne sais pourquoi.

C'est de l'histoire à propos d'histoire.

Il existe à Sydney, Cap Breton, un beau parc naturel qui commande de haut l'endroit où passent plus de navires que le long de n'importe quelle côte de ces parages. Un comité d'amateurs s'est for-

mé pour y construire un monument, une colonne, un monolithe quelconque, rappelant que Jean et Sébastien Cabot ont navigué dans les mers voisines, et que l'un d'eux a mis pied à terre sur le littoral de ces régions en 1497. Le gouvernement fédéral possède le terrain en question et permet qu'on y érige un souvenir, comme il vient d'être dit.

D'autre part, il y aura fête à Halifax, Nouvelle-Ecosse, le 24 juin 1897, en l'honneur du quatrième centenaire du débarquement de Cabot dans l'Amérique du Nord.

Vous voyez que si la phrase à laquelle je m'en prends ne renferme que huit mots, elle compte au moins deux inexactitudes.

Il y a quatre ans, à peu près, au sujet du monument de notre célèbre Louisbourg, il s'est débité un million de mots, toujours d'après le même système qui consiste à écrire avant que de se renseigner.

Et ce sera ainsi tant que le monde sera monde !

BENJAMIN SULTE.

NOS LUTTES

Chaque pays a eu ses revers et ses luttes. Pour l'un, ce fut une bataille perdue ou un traité humiliant ; pour cet autre, ce fut la guerre civile ; pour celui-ci, ce fut l'oppression tyrannique d'un vainqueur orgueilleux ; pour celui-là enfin, ce furent les luttes religieuses. Il suffit de jeter un coup d'œil dans l'histoire, pour y trouver cette vérité, hélas ! trop souvent écrite en caractères sanglants. De ces peuples, les uns ont triomphé ; beaucoup ont malheureusement été vaincus ; d'autres enfin, munis d'un courage que rien ne peut ébranler, luttent encore et lutteront tant qu'ils n'auront pas obtenu la victoire. Telles ont été et telles seront toutes les luttes des peuples.

Pour nous, Canadiens et descendants de la France, nous avons eu nos épreuves et nos luttes, luttes civiles, luttes religieuses, luttes de toutes sortes. D'abord, il nous a fallu combattre pour conquérir notre nationalité, et, ensuite, pour conserver cette liberté, ces institutions et ces lois acquises au prix de tant de sacrifices. Il est vrai que, dans cette lutte glorieuse, nous devions nous attendre à des revers douloureux. Nous avions perdu notre mère patrie, et avec elle la liberté. Mais nos aïeux, s'armant de ce même courage qui les avait animés dans les combats sanglants,

déployèrent autant d'énergie à faire exécuter les articles de la capitulation, qu'ils avaient montré de bravoure sur le champ de bataille. Depuis lors, cachés dans les plis protecteurs du drapeau britannique, nous avons été à l'abri de toutes les tempêtes et de toutes les luttes soulevées par les erreurs modernes. Et nous avons pu, au milieu de nos rudes labeurs, compter des jours de tranquillité et de paix. Mais cela ne faisait pas le compte d'un ennemi invisible, qui rôde sans cesse autour de nous cherchant quelqu'un à dévorer. Considérant d'un œil jaloux notre liberté religieuse, il déchaîne aujourd'hui sa fureur pour implanter au milieu de nous son drapeau. Cet ennemi redoutable, c'est la franc-maçonnerie. Sa rage satanique s'est tournée contre l'Eglise, et par suite contre le gouvernement civil. Avec elle, le matérialisme s'est introduit dans notre pays, et déjà, malgré les efforts que l'Eglise a faits pour repousser le courant de ses idées perverses, sa doctrine commence à se frayer un chemin parmi nous. Et on peut dire que c'est de là que les désordres sociaux dont nous sommes témoins aujourd'hui, prennent leur principale source. Nous nous trouvons donc dans une époque de lutte ; mais combien de temps durera-t-elle ? Tout fait présager qu'elle sera d'une longue durée. Car si l'ennemi est vaincu dans une première attaque, il reviendra encore à la charge avec plus d'acharnement. Et c'est cet ennemi que nous aurons, nous aussi, à combattre. Il est vrai que ceux qui sont dans l'arène, aujourd'hui, ont été préparés, sans le savoir, par la divine Providence ; mais nous, nous serions bien coupables si nous négligions notre préparation, puisque l'avenir nous appartient. Que de fois, n'est-ce pas ? nous avons songé à cet avenir ? Que de fois aussi, peut-être, nous avons nourri dans notre esprit des projets de noble dévouement ? Et nous avons senti nos cœurs s'enflammer à la pensée que nous pourrions être utiles un jour à la religion et à la patrie. Sont-ce là de vains songes produits par notre imagination ou par le pressentiment de la victoire que nous remporterons ? Je ne sais ; mais, ces pensées sont bien propres à nous inspirer de l'ardeur dans l'étude, et à faire naître en nous des sentiments d'amour de l'Eglise et de la patrie. Oui, formons des projets, mais souvenons-nous que nous n'en pouvons

former de plus beaux ni de plus nobles, que celui de consacrer notre énergie et nos facultés à la cause sacrée du triomphe de l'Eglise. Ne visons pas à la gloire ; ce serait déjà s'illustrer que de se dépenser pour la défense de l'Eglise notre mère. Et si le triomphe d'une cause aussi belle venait couronner nos efforts, alors, avec le sentiment du devoir accompli, une gloire immortelle s'attacherait à notre souvenir. Nous devons donc nous préparer d'avance à cette sublime mission, en déployant la plus grande ardeur dans la culture de nos forces physiques, intellectuelles et morales ; et sous le charme séduisant du brillant avenir qui nous attend, nous pourrions donner à notre pays le spectacle de chrétiens dévoués, et faire honneur à la maison qui forma nos idées et notre caractère. Et plus tard, que nous combattions dans l'Eglise ou dans l'Etat, au premier rang ou au second, ignorés ou à la vue de tous, nous serons fermes et inébranlables. Nous montrerons à ces prétendus savants, qui disent que l'Eglise est l'ennemie de la science, qu'elle forme des hommes capables de leur résister.

D'ailleurs ce ne sont pas seulement les circonstances qui font les hommes. L'avenir nous fera un nom immortel ou ignoré et même déshonorant, selon que, durant notre cours d'étude, nous aurons puisé nos principes à une source plus ou moins pure, selon que nous aurons montré plus ou moins d'ardeur dans l'étude, selon enfin que nous aurons ouvert ou fermé notre cœur aux vertus chrétiennes et viriles. Mettons-nous donc à l'œuvre avec courage, et préparons l'avenir. Alors, riches de mérites et de vertus, aimés de nos concitoyens et bénis de l'Eglise, redoutables même à nos ennemis, mais sachant dans la lutte nous concilier leur admiration, nous recevrons la récompense des forts et des champions de la bonne cause ; et l'on dira de nous : ils furent avant tout de grands chrétiens.

AQUILAS THIBAUT,
Rhétorique.

L'histoire du Saguenay

Nous avons pu parcourir à la hâte *Le Saguenay et le Bassin du Lac Saint-Jean*, 3e édition, qui vient de paraître. L'ouvrage est considérablement augmenté ; il y a nombre de gravures intéressantes ; l'impression ne laisse rien à désirer (ce qui est au crédit de l'imprimeur Léger Brousseau, de Québec). Quant au français de ces pages, c'est du Buies, et du meilleur. Cet ouvrage est sans doute le plus

remarquable de son œuvre.—Chicoutimi respire là-dedans d'un éclat nouveau, où il y a de la poésie, du pittoresque et surtout, quoi que l'on en pense, de la vérité.—Jusqu'à l'OISEAU-MOUCHE que déjà, dans ce volume, l'histoire saisit tout vivant. "C'est, dit M. Buies, une publication miguonne, ailée, svelte, qui porte sur sa queue un grand nombre de grains de sel et, dans son corps de libellule, plus de littérature parfois et surtout de bonne critique littéraire qu'on n'en trouve dans de grands et gros organes, bourrés de matière à lire." Que l'on nous traite de "journal minuscule" tant que l'on voudra, après un certificat si beau !

L'automne prochain, espérons-nous, nous reviendrons sur ce livre d'une façon plus étendue.

Nous avons reçu, ces jours derniers, l'agréable visite de M. l'abbé D.-O. R.-Dufresne, qui fut l'un des premiers directeurs du Séminaire, et qui s'est dévoué durant longtemps à l'enseignement des matières commerciales en cette maison. Longtemps aussi il fut chargé d'enseigner ici la musique vocale et instrumentale ; à lui revient le mérite d'avoir organisé notre fanfare.

Comme on le sait, M. l'abbé Dufresne est l'auteur du devis de l'orgue récemment installé dans la basilique de Sainte-Anne de Beaupré et dont l'on a dit tant de bien.—Dimanche dernier, à l'office des vêpres, l'ancien organiste de Chicoutimi a joué l'orgue de la cathédrale.

Congrès anti-maçonnique

Sous l'inspiration de S. G. Mgr l'évêque de Chicoutimi, un sous-comité anti-maçonnique, composé de prêtres et de laïques honorables, s'est organisé à Chicoutimi.—Tous les jours, nous entendons parler avec stupeur du progrès effrayant que la diabolique franc-maçonnerie a déjà fait en cette Province. Ah ! Si l'on avait été plus docile, dans le passé, à la voix de notre épiscopat ! Dès le premier et le deuxième Concile de Québec, N. S. les évêques jetaient le cri d'alarme. Que l'on feuillette seulement les *Mandements des évêques de Québec*, et l'on verra que très souvent il y a été question de l'horrible secte.

Si le Canada-français manque d'atteindre ses belles destinées, la faute en sera à la franc-maçonnerie.

Il importe d'assurer le succès du congrès international anti-maçonnique qui se tiendra dans trois mois. On devrait prier beaucoup, de tous côtés, pour obtenir que cette importante entreprise réussisse pleinement.

Nous saluons d'avance le *Courrier de l'Ouest*, journal canadien-français et catholique, qui va paraître dans quelques jours à Chicago. Notre ami, M. Philippe Masson, en sera le directeur. Cela veut dire que le journal sera solide de fond et brillant de forme.

(o)

La rentrée

C'est le jeudi soir, 3 septembre, qu'il faudra revenir au Séminaire. Les classes s'ouvriront le vendredi matin.—Il importe que l'on commence l'année scolaire dès le commencement. *Tarde venientibus ossa.*

L'Annuaire

Il n'est pas encore imprimé ; mais il le sera très prochainement. Au 15 juillet, il aura été expédié partout. Si l'on se croit oublié quelque part, dans cette distribution générale, il n'y aura qu'à en informer M. le Supérieur.

Séance de l'Académie St-Frs de Sales

La seconde séance solennelle de l'Académie a eu lieu le 11 juin, en présence de l'auditoire habituel de ces fêtes littéraires. Une jolie séance, d'un genre fort distingué. Le discours du Président, M. On. Tremblay, avait pour sujet l'éloge de la Poésie : c'était vraiment une composition de mérite. Le rapport semestriel du Secrétaire, M. Lemieux, brillait des qualités que l'on s'attend à voir dans ces sortes de travaux : du style soigné, de la délicatesse dans les détails, du piquant dans les appréciations, et, ici et là, une pointe de fine malice. Voilà ce qu'il faut avoir pour être un bon secrétaire d'Académie.

Nous entendîmes ensuite la lecture de maints devoirs en maintes langues. Les compositions françaises ont été surtout remarquées. Et tout cela a été joliment bien lu. L'Académie se reste fidèle à elle-même ! — Nos musiciens et nos choristes reposaient agréablement, de fois à autres, les esprits qui se fatiguaient à ne vouloir rien perdre de si belles choses.

M. le Supérieur a distribué les insignes de leur grade aux lauréats de l'Académie, dont voici la liste officielle :

ACADÉMICIENS : MM. J. Gauthier [Rhétorique] ; E. Duchesne, J. Tremblay, H. Brassard [Belles-Lettres].

CANDIDATS : MM. J.-B. Martel [Belles-Lettres] ; T. Côté [Versification] ; J. McColl, P. Bouliane, A. Côté, [Humanités] ; T. Topping, B. Tremblay, L. Boily, A. Dégagné, J. Grenon, E. Bourgoing, M. Gravel, R. Blackburn [Quatrième].

ASPIRANTS : MM. L. Savard [Humanités] ; L. Vézina [Quatrième] ; A. Bilodeau [Seconde] ; J. Bérubé [Première].

Personnel du Séminaire pour l'année 1896-97

M. V.-A. Huard, *Supérieur*.

M. C.-L. Parent, V. F., *1er Assistant et Procureur*.

M. J.-A. Tremblay, *2nd Assistant et Directeur du Grand Séminaire*.

M. E. Lapointe, *Directeur du Petit Séminaire et Préfet des études*.

M. N. Dégagné, *Assistant-Directeur du Petit Séminaire*.

M. A. Vincent, *Assistant-Procureur et Econome*.

Baccalauréat ès arts

En rhétorique, sur treize élèves, il y a eu cinq bacheliers, MM. Ach. Tremblay, J. Sheehy, J.-A. Lévesque, Adj. Tremblay, Aq. Thibault.

En physique, sur neuf élèves, trois bacheliers, MM. Art. Gaudreault, Frs Bergeron, A.-P. Dufourd.

MM. Art. Gaudreault, Frs Bergeron et Ach. Tremblay ont pris part au concours pour le Prix du Prince de Galles.

En Quatrième

Trois élèves de Quatrième, par le brillant succès avec lequel ils ont subi l'examen général du Cours commercial, ont mérité le *Diplôme d'Honneur*. Ce sont MM. J.-A. Gagné, T. Topping et L. Boily.

Le dernier jour

Les examens de tous genres, la lecture des notes du semestre : jetons un voile discret sur tout cela. Et venons-en à la séance de distribution des prix, qui s'est faite cette après-midi. Cela s'est passé avec le cérémonial d'usage. — C'est M. Frs Bergeron qui était chargé de prononcer le discours d'adieu des *finissants* ; mais il était, à ce moment même, en séance du Concours pour le Prix du Prince de Galles. Tout de même son discours a été lu — et bien lu ! — par son confrère M. On. Tremblay. — Un salut du Saint Sacrement, suivi du *Te Deum*, a terminé l'année scolaire.

Les élèves des paroisses voisines sont partis aussitôt en voiture ; le bateau, demain matin, et le chemin de fer, [demain soir, emmèneront les autres. De là cette conséquence inattendue, que l'antique et prosaïque voiture de nos pères est toujours le véhicule qui mène le plus tôt les gens à leur destination !

IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

Sur ce terrain glissant, il faut, pour se tenir hors des atteintes de l'erreur, un grand sens pratique, et une inébranlable soumission à l'Église ; pour peu que l'on manque de ces dispositions, on est bien exposé à être mordé par le serpent du libéralisme qui se cache sous les fleurs des libertés et des revendications modernes.

On a voulu, en certains quartiers, faire du cardinal Manning un évêque libéral, parce qu'il s'est mis dans le mouvement du siècle pour le diriger. Étrange prétention ! Comme si l'Église ne pouvait comprendre les nobles aspirations de l'humanité et leur donner satisfaction ! Comme si la véritable intelligence du progrès était l'apanage exclusif de ces esprits aventureux que le sentiment, plus que la raison, guide dans la recherche de la vérité ! L'Église, tout en restant toujours semblable à elle-même, se plie aux exigences légitimes des époques qu'elle traverse ; elle sait distinguer entre les beautés sévères du bien et les dehors trompeurs du mal ; et elle enlève ce manteau de bonne intention qui dissimule trop souvent l'absence des bons principes.

Oui, le cardinal Manning eut des idées larges et généreuses, mais c'étaient celles de l'Église. Comme ses illustres contemporains Newman et Wiseman, il tendit la main

à ses compatriotes anglais, mais en se tenant toujours fortement attaché à la chaire de saint Pierre. Tous trois ont tracé dans le sol de leur pays un sillon profond qui renferme les espérances de l'avenir dans l'éle des saints.

HEUREUX ÉVÉNEMENT !

Lundi, 1er février 1892. — Bien souvent, lorsque j'étais à Alma, j'ai désiré voir le beau pays de France et le ciel bleu de l'Italie ; bien souvent, dans mes rêves, je me suis vu sur la mer voguant heureux vers des rives lointaines ; mais le réveil dissipait mes chères illusions et me laissait au cœur un vide indéfinissable. Un jour vint cependant où mes vœux se réalisèrent. J'ai vu Rome et je jouis de mon séjour dans la Ville Éternelle ; mais le terme de mes desirs s'est reculé comme l'horizon qui fuit devant les regards du voyageur. Rendu sur les bords du Tibre j'ai rêvé un pèlerinage en Terre Sainte.

En décembre dernier, j'écrivais à mon évêque à ce sujet, afin d'être prêt pour toute éventualité. Or, une réponse favorable m'arrive au moment où Monseigneur Têtu, du palais cardinalice de Québec, et Monsieur son frère Alphonse, professeur au collège de Sainte-Anne, Messieurs les abbés Raymond Casgrain, F. Faguy, curé de Québec, mon confrère de classe, et aussi M. T. Sauriol, du collège de Sainte-Thérèse, se préparent à partir pour les Lieux Saints, maintenant que la Quarantaine, établie en Syrie, vient d'être levée.

Se peut-il présenter une plus belle occasion ? La Providence, semble-t-il, m'invite à partir, et l'Orient m'apparaît avec le trésor de ses mystérieuses antiquités. Mon voyage est décidé ; et jeudi je me mettrai en route pour l'Orient, en compagnie de la caravane québécoise.

Je vais donc avoir le bonheur de visiter la patrie terrestre de mon Sauveur Jésus, de suivre ces mêmes routes qu'il a parcourues tant de fois dans ses courses apostoliques ; il me sera donné de méditer les mystères de l'Incarnation du Verbe dans la grotte de Béthléem, à Nazareth et dans Jérusalem ; de toucher de mon front et de mes lèvres le rocher du Calvaire, de franchir le seuil du Saint-Sépulcre.

Puissé-je ne pas me montrer indigne d'une faveur si grande, et en user pour la gloire de Dieu et le salut de mon âme !

(A suivre.) LAURENTIDES